

L'orthographe, un colis toujours recommandé

Samedi, c'étaient les finales régionales

Agglomération BORDEAUX Près de 500 mordus de langue française ont participé au concours des Timbrés de l'orthographe, organisé par La Poste L'orthographe, un colis toujours recommandé. Austère, l'orthographe ? Près de 500 amateurs ou passionnés de langue française sont venus de toute l'Aquitaine prouver le contraire ! De 7 à 77 ans, les fesses vissées sur les bancs de l'amphithéâtre haut perché de l'université Victor-Segalen à la Victoire, ils ont passé samedi le grand concours des Timbrés de l'orthographe organisé par La Poste en partenariat avec l'Éducation nationale. « Timbré ? Il faut l'être un peu pour sacrifier quelques instants de soleil radieux », s'amuse Élise Tanneur, organisatrice du concours à Bordeaux. Pour participer, il fallait au préalable passer des tests sur Internet. Dans toute la France, 25 000 personnes se sont prêtées au jeu et 10 000 ont été conviées à venir plancher simultanément dans 23 villes de l'Hexagone, comme ici à Bordeaux. Les 500 meilleurs s'affronteront en finale à Paris, en juin. Pour quelques dicos et le plaisir des mots. Les candidats ont des traits d'esprit plein la bouche ou la trousse ! Sur celle de Sophie de Biarritz, est gravée au blanco « l'orthographe, c'est Des-mots-dés ». Quant à

Christine Cazals, postière, elle aime à rappeler avec délectation qu'elle est « une femme de lettre ». Certains sont venus de loin. Deux classes de sixième ont fait le déplacement depuis Saint-Pierre-d'Irube, à côté de Bayonne. « Tous les moyens sont bons pour les motiver à travailler leur orthographe », avoue Mme Delgado, CPE. Tous les candidats ne se sont pas préparés de la même manière. Deux dictées seulement pour Olivier, étudiant cameraman. En revanche, Christiane, linguiste latiniste à la retraite, a accumulé 150 heures de travail avec son coach : son mari qui, lui, ne participe pas car il a un problème auditif, « un handicap trop lourd pour la dictée »... Comme une lettre à la poste. Passé quelques joutes de bons mots, les candidats prennent place dans un chahut sympathique. « L'esprit doit rester convivial », selon Élise Tanneur. Les dilettantes demandent un stylo aux professionnels et leur armada de fournitures : stylo-bille, plume, effaceurs, barres chocolatées, gourdes... Les consignes sont claires : portables éteints et interdiction de souffler les réponses. Sourire général. Puis le silence se fait, religieux ou scolaire. Une heure d'épreuve. Une trentaine de questions pour tous. Et la dictée, un texte inédit d'Éric-Emmanuel Schmitt, le parrain de cette

deuxième édition. L'écrivain est même apparu sur un écran géant pour relire son texte intitulé « Les Anges de Rio » qui relate l'histoire d'une chorale d'enfant dans les favelas brésiliennes. Quelques pièges à éviter : l'utilisation du « quoique » a donné du fil à retordre à de nombreux esprits. Et certains ont jeté l'éponge à l'écoute de cette phrase : « Géhenne devenu paradis. » Verdict au bout d'une heure, très partagé. « Ça s'est passé comme une lettre à la poste » pour Marine, première de sa classe de sixième. D'autres camarades, eux, se tirent les cheveux et font une scène pour avoir mal écrit « saynète ». « Beaucoup plus agréable que la dictée de Pivot », confirme Christiane. Pour Christine « On n'a plus l'habitude d'écrire à la main et on fait plus de fautes. Mais ça m'a permis de faire une remise à niveau ». Le corrigé est affiché aujourd'hui sur le site Internet (

Louis Sibille